ALFRED REBOUX

Annonces: la ligne. . . 20 c.

Réclames: » . . . 30 c.

Faits divers: » . . . 50 c. On peut traiter à forfait pour les abonne.

Les abonnements et les annonces sont

Propriétaire-Gérant

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois. . 13.50 Six mois. . . 26.»»

Un an . . 50.»»

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, La France et l'Etranger, les frais de poste

Le prix des Abonnements est payable d'avance. - Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'avis contraire.

Les abonnements et les annonces pour le Journa Roubaixsont reçus :

A Lillo, à la succursaledel'Agence Havas, rue de la Gare et aux bureaux du Mémorial, Grand Place, (entrée par lesdébris Saint-Etienne).

A Paris, aux bureaux de l'Agence Havas, plac de la Bourse, S. ou rue Notre-Dame-des-Victoires, 34

ROUBAIX, LE 5 JUILLET 1882

LE GYMNASIARQUE FERRY

M. Jules Ferry est en train dedevenir un homme illustre, malgreson incom-

Ses côtelettes, son regard éteint. sa

des valets de grande maison enviaient

au ministre cet ensemble de qualités phy-

les vacances, dans les écoles normales,

tous les instituteurs... fasin qu'un profes-

eur de gymnastique les initie aux se-

crets de la barre fixe, et aux mystères

On les appeilera tous, jeunes et vieux, minces et gros, mariés et célibataires, et

ils se livreront à des exercices d'assou-

de rire qui accueillit, il y a quelques qua-torze ou quinze ans, les projets d'ensei-

dont M. Victor Duruy avait eu l'idée.

On se rappelle encore l'explosion

Je me souviens notamment d'une cari-

cature qui figurait un examen de bacca-

lauréat. Le jury était composé de doctes

tandisque le troisième marquait la me-

Et au bas de l'estrade, sous le regard

attendri des parents, le candidat dansait

jets étaient raisonnables.comparés à cette

Cette circulaire jette une note gaie et

PIERRE SALVAT.

bouffonne dans les événements qui s'as-

sombrissent chaque jour en Egypte.

gnement obligatoire de la gymnastique des filles.

A Roubaix, aux bureaux u journal.

A Tourcoing, rue d'Havré, 25.

A Armentières, rue de Lille

parable médiocrité.

gloire d'un homme.

du rétablissement.

plissement.

un pas échevelé.

sexagenaires.

l'inventeur du maïs.

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

time de Brest ont reçu l'ordre de rappeler im-médiatement tous les hommes de la marine actuellement en congé. L'ordre était si pressant que les feuilles d'appel ont été remplies pendant la nuit du samedi à dimanche et expédiées des dimanche

BUREAUX: RUE NEUVE, 11

Les journaux annoncent que le gouvernement prépare une mobilisation des troupes de mer, pour le cas où la conférence déciderait une ntervention mixte en Egyple.

M. O'Kelly demande au cabinet de promettre qu'aucune expédition ne partira pour l'Egypte sans la sanction préalable du Parlement.

M. Gladstone répond qu'il ne peut pas donner une pareille assurance. L'Angleterre ayant des intérêts à constant des la constant de des interets à sauvegarder qui peuvent com-mander des mesures urgentes, mais il affirme que le but de la politique anglaise est d'user de son autorité avec l'union de l'Europe.

Le Times reçoit d'Alexandrie une dépêche dans laquelle son correspondant rend compte d'une conversation qu'il a eue avec un personnage turc éminent. Ce dernier a affirmé que toutes les troupes ottomanes se joindraient aux morgue et son air guinde, lui avaient dėja valu une certaine reputation, et bien Egyptiens contre l'Europe,

Le Times espère vaguement que l'Europe décidera le Sultan à adresser à Arabi-Pacha une invitation catégorique à venir à Constanti-

siques, qui lui donnaient l'air d'un do-mestique tout à fait chic. L'Angleterre paraît accepter de plus en plus la perspective de rétablir à elle seule l'ordre en Mais cela ne suffit pas pour assurer la Le correspondant du Standard, à Alexandrie insiste sur l'irritation des matelots anglais, qui pourrait provoquer brusquement un conflit.

L'article 7 eut quelque succès, mais Jules Simon aidant, l'article 7 échoua, et M. Lepère vola sa gloire à Ferry en proposant au président ces fameux décrets, La discussion relative au voyage de Cettivayo, à la Chambre des lords.a donné lieu à un que Constans, plus malin que Lepère. sit exècuter en compagnie de M. Andrieux.

Et cependant Ferry voulait la gloire!

Et cependant Ferry voulait la gloire!

Et cependant Ferry voulait la gloire! Et cependant Ferry voulait la gloire! les arrangements pris dans le pays des Zoulous, Ne pouvant pas atteindre à celle de Guiter définitif et voudrait remplacer l'oligarchie zot ou de Salvandy, il va se contenter de celle de Triboulet.

Co ministre d'opèra-houffe vient d'en-Ce ministre d'opèra-bouffe vient d'en- unique. joindre aux recteurs de réunir pendant

NOUVELLES DIVERSES

Le Conseil supérieur de l'instruction primaire sera convoqué pour le 17 juillet procgain. La section permanente a terminé l'élapora-tion du programme de l'enseignement et du réglement d'études pour les écoles primaires, en exécution de la loi sur l'obligation et la laïcité. C'est sur ce programme et ce réglement que Conseil supérieur va être appelé à statuer. La section permanente prépare maintenant les programmes pour l'enseignement secondaire

M. Mayol de Lupé annonce qu'il donne sa

démission de directeur de l'Unio

et graves personnages qui jouaient, l'un de l'ophicleide, le second de la clarinette Nous apprenons que le comité supérieur de la guerre, présidé par M. Jules Grévy, a voté sur a proposition du général Chanzy, le rétablisse-eté unanimement approuvée par le comité de la la la population parisienne qui assistera à la toutes les forces dont elle dispose et les revue du 14 juillet aura donc l'agréable surprise incomparables ressources que la Provi-La caricature eut un succès fou, elle ne d'entendre ces sameux tambours, dont l'armée contribua pas peu à l'abandon des proavait eu tant de peine à se separer et que le jets ministèriels; et cependant ces pro-

idéesaugrenue qui consiste à vouloir Ce soir, mardí, la colonie américaine de Paris assouplir les membres d'instituteurs se réunit en un grand banquet pour célébrer la lête de l'indépendance américaine. Dans Paris on voit un grand nombre de drapeaux américains.

lai ron a vait si imparfaitement remplacés.

C'est ainsi que dans tout drame, il y a toujours la part de la gaieté et du rire. La citoyenne Louise Michel donnait samedi dernier une conférence à Béziers. Toujours même M. Ferry est le trial du ministère. Il ne nous est pas désagréable de le voir en citoyen Digeon: « J'étais à Paris il y a peu de jours, dit il, et j'ai vu passer devant les Tuilescène, jouant le rôle bouffon du drame. entre l'amiral Jauréguiberry, qui est tout juste aussi aimable qu'il convient ries un monsieur qu'on m'a désigné comme l'an-cien secrétaire de M. Collet-Meygret, sous pré-fet de Béziers de 1852, et plus tard chef de la de l'être à un loup de mer, et le taciturne

sûrstê générale. »

— Une voix de la salle: Nommez-le?

— « C'est M. Brun, répond le citoyen Digeon II est aujourd'hui chefde bureau au ministère de M.Grevy; -à côté de son émule. M. Tirard, 'intérieur. (Applaudissements).

» Que voulez-vous attendre de pareilles gens et de leurs maîtres? Nous sommes depuis quare-vingts ans entre les mains des mêmes hom-

Notre correspondent particulier nous écrit de la fédér Brest que dans la soirée de samedi les agent de la fédér ments.)

ETRANGER

Paris, 6 h. 30 soir, 4 juillet. L'Univers dit que dans son allocution aux Evêques, dans le consistoire d'hier, le Salnt-Pére a déploré que la situation faite à l'Eglise par l'Italie s'aggravât. Il a signalé le manque complet de bonne foi du gouvernement, qui a re-fusé l'exequatur à une vingtaine d'Evêques. L'impression générale est que cette protesta tion prouve combien la situation du Saint-Père est devenue intolérable.

Dublin, 4 juin, 5 h. 30 m. soir.
De nombreuses arrestations ont été opérées en vertu de la loi de coercition : on compte no tamment dix-neuf personnes, soupçonnées de complicité dans le crime récemment commis dans le district de Longherez.

Paris, 4 juillet, 6 h. 40, soir. La Chambre adonte par 402 voix contre 19 la motion Gladstone demandant l'application d'urgence du bill de coercition.

UNE NOBLE PROTESTATION

Mgr l'évêque d'Autun adhère aux observations de LL. EE. les cardinaux Guibert et Bonnechose. La lettre que de Paris, est une des plus remarquables cun d'eux n'est, assurément, joyeux de sécurité, la conscience, l'argent et l'honqui aient été écrites sur un si grave su-ce résultat électoral; mais les moins neur.

Chrysostome et tous ces vaillants athlètes de la religion chrétienne, d'autant plus dévoués au bien et à la gloire de leur pays, qu'ils défendaient avec une plus noble fermeté les droits de la conscience méconnus ou menacés, et cette liberté de l'Église qui est le rempart et la sauvegarde de toules les autres liberlés. Je ne serai accusé ni d'exagération ni de flatterie si je rapproche des écrits immortels de ces grands hommes cette nouvelle apologie de la mission, des droits et des pienfaits de l'Eglisc catholique, adressée aux membres du Par lement par sept évêques français, en vue de prémunir contre de regrettables entraînements et de fatales erreurs ceux que l'élections aux que l'élections aux que l'élections entraînements et de fatales erreurs ceux que l'élections entraînements et de fatales erreurs de fatales erreurs de fatales erreurs et de fatales erreur tion populaire investit du droit de faire des lois, mais qu'aucune puissance au monde ne dispense de les faire raisonnables, justes, et pour le grand bien du peu-

ple entier. » Or, à quel homme sensé persuadera-t-on qu'il puisse y avoir un interet politique ou social pour la nation française à perpétuer dans son sein, par des lois injustes et oppressives, le malaise auquel elle est en roie et dont elle souffre visiblement depuis lusieurs années? Récemment affaiblie et en Europe d'unir dans un fraternel accord incomparables ressources que la Providence lui a départies avec une si magnifi que libéralité.

» Depuis douze ans, il n'en est pas un seul parmi nous, évêques de la sainte Eglise catholique, exerçant notre ministère dans le pays ravage tour à tour par les armées allemandes ou partiellement opprimé par les hordes de la Commune, qui n'ait leve la voix pour persuader à tous les Français d'ajourner à des temps meilleurs, sinon de supprimer complètément les questions capables d'entretenir parmi nous le diatribes, mêmes violences. Notons cependant ferment des divisions iniestines, et de rel'extrait suivant du discours prononce par le chercner par tous les moyens possibles un citoven Digeon: « J'étais à Paris il y a peu de terrain de conciliation, sur lequel toutes jours, dit il, et j'ai vu passer devant les Tuileles formes légitimes de patriotisme pussent se rencontrer, s'embrasser, et mettre en commun leurs multiples énérgies pour les

aire concourir au bien général. » Certes, il n'aura dependu ni de nous, èvèques français, ni de ce magnanime Léon XIII qui gouverne avec tant de sa-gesse, depuis quaire ans, l'Eglise universelle, que cette façon d'entendre et de ser vir les véritables intérêts de nos deux pames, et nous ne changeons que de visages tous tries, l'Eglise et la France, n'ait pas prè les vingt aus. Il faut supprimer le gonverne- valu contre la politique à courte vue si ment et que le peuple souverain repienne ses justement flétrie par M. Thiers, lorsqu'au droits. Il faut supprimer l'armée et que chaque lendemain même de nos cruels désastres, il citoyen reçoive un fusit et des cartouches pour qualifiait de faute impardonnable entre qualifiait de faute impardonnable entre

ne craignait pas d'appeler impie, même de pas seulement à cause de l'inexpé-aux yeux de la philosophie, tout gouver-nement qui veut entreprendre sur la cons-cience d'une partie guelengue.

centaines de voix. Ces deux faits, le dernier surtout, que les conservateurs ont relevés avec plaisir, donnent beaucoup à penser aux républicains. A ce propos, ils se livrent, dans leurs journaux, à des commentaires, des plaintes et des récriminations de tout genre. Aucce des récriminations de tout genre. Aucce cun d'eux n'est, assurément, joyeux de securité, la conscience, l'argent et l'hondrage des Curiaces, les intérêts des Curiaces, les intérêts, les droits et les libertés. Mais non, ils s'en sont pris à tout en même temps, mettant contre eux, par leurs lois et leurs actes, la magistrature, l'armée, l'administration, le clergé, la sécurité, la conscience, l'argent et l'hondrage des Martes des Curiaces, Seine. Les maires des villes de France avaient successivement attaqué les d'Alger. M. Etienne Arago, ancien maire de Paris. Le délégué sénatorial de la Seine.

Le vice-président et les présidents de section du conseil d'Etat.

Le vice-président et le procureur section de la cour de cassation, de la cour d'argent et l'hondrage des maires des villes de France avaient successivement attaqué les d'Alger. M. Etienne Arago, ancien maire des l'acteurs les intérêts, les droits et les libertés. Mais non, ils s'en sont pris à tout en même temps, mettant contre eux, par leurs lois et leurs actes, la magistrature, l'armée, l'administration, le clergé, la section du conseil d'Etat. qui en est comme la conclusion :

Ni factieux, ni serviles : tels s'etaient montrés, dans des jours de douloureuses épreuves, les Justin. les Athénagore, les Chrysostome et jous ces vaillants albeite.

Mécontents sont peut-être les opportude que tout noins grande du pays contre le gouvernement de la République que tout le monde sent, et dont les républicains eux-mêmes voient voir imputer à M. de Freycinet et à ses le signe dans la double élection de MM.

Cette réaction plus ou moins grande du pays contre le gouvernement de la République que tout le monde sent, et dont les républicains eux-mêmes voient voir imputer à M. de Freycinet et à ses le signe dans la double èlection de MM. cès de MM. Pain et Serph est une sorte de dédommagement de leur ennui d'avoir de dédommagement de leur ennui d'avoir de battus dimanche dans le département de la Vienne. Au jugement de ces ment de la Vienne. Au jugement de ces ment de la Vienne au jugement de ces ment de ces ment de la Vienne au jugement de la Vienne

deux nouveaux élus : « Nous engageons au contraire. tueux et d'insuffisant. Messieurs de la invenient. République française, vous êtes orfè-

Assurément, la politique du ministère tout au gain de voix qu'ils ont fait entre nationales. les deux scrutins du 21 août et du 2 juillet. Oui encore, on peut et l'on doit admettre que ces deux faits sont des symptômes de mécontentement ou de éaction contre les derniers votes de la Chambre des députés, et contre les défaillances ou les lâchetés de MM. Goblet et de Freycinet.

lans le département de la Vienne, ne sensible. portent pasexclusivement sur le présent. Ils s'étendent, pardessus les ministres actuels, à MM. Gambetta, Jules Ferry. sidence de la République, ont, pour s'en servir (sic). Il faut chasser les circy cents toutes pour un gouvernement « celle qui toutes pour un gouvernement « celle qui toutes pour un gouvernement » consiste à affliger quelque nombre que la fédération révolutionnaire. » (Applaudissements.) « ce soit de consciences religiueses » ; et de nom et de corps, non, il ne le demander a la République sa séparation de nom et de corps, non, il ne le demander a la République sa séparation de nom et de corps, non, il ne le demander a la République sa séparation de nom et de corps, non, il ne le demander a la République et sociale, dont l'effet eut été toutes pour un gouvernement « celle qui démander à la République sa séparation de nom et de corps, non, il ne le demander a la République sa séparation de nom et de corps, non, il ne le demander a la République sa séparation de nom et de corps, non, il ne le demander a la République et sociale, dont l'effet eut été toutes pour un gouvernement « celle qui démander à la République sa séparation de nom et de corps de la consider politique et sociale, dont l'effet eut été toutes pour un gouvernement « celle qui démander à la République sa séparation de nom et de corps, non, il ne le demander a la République et sociale, dont l'effet eut été toutes pour un gouvernement « celle qui démander à la République sa séparation de nom et de corps, non, il ne le demander a la République et sociale, dont l'effet eut été toutes pour un gouvernement « celle qui démander à la République sa séparation de nom et de corps, non, il ne le demander à la République et sociale, dont l'effet eut été toute se pour un gouvernement « celle qui démander à la République et sociale, dont l'effet eut été toute se pour un gouvernement « celle qui démander à la République et sociale, des considers pour la consider pour

rience diplomatique de M. de l'experience, nement qui veut entreprendre sur la consideration du projet de confiscation de l'Eglise de Montmartre; les décrets de M. Jules Ferry, ses lois scolaires vexatoire et le parole de Ter tullier. Elle me parait l'épigraphe la plus naturelle de l'admirable mémoire adressé à MM. les sénateurs et à MM. les députes:

Nous ne menaçons personne, et nous de rient de nos concitoyens. Si endurant de ne pas faire la guerre à l'adminable me parait l'aguerne à de parte le parole de parte et plus de part encore, au désenchantement présent de nos concitoyens. Si endurant de ne pas faire la guerre à l'admins sauver tous nos frères, en les adjurant de ne pas faire la guerre à l'entre de la seine le de l'admine de l'entre de la seine le pois de parte et plus de part encore, au désenchantement présent de nos concitoyens. Si endurant de ne pas faire la guerre à l'entre de la seine le conseil municipal de Paris, le 13 juillet de l'admirable mémoire adressé a ministration du général Farre et les coups de tête de M. Gambetta ont autant en présent de nos concitoyens. Si endurant de ne pas faire la guerre à l'entre de la seine le son republicains savent combien le nôtre l'est des ambassadeurs. Les maires et chargés d'affaires des puissances étrangeres. M. Mollard, introducteur ment présent de nos concitoyens. Si endurant de ne pas faire la guerre à l'entre de la seine le ourre des députés de la Seine. Le bureau de la Chambre des députés et atteint dans son honneur, un jour vient où il regimbe sous ces coups de la Seine le conseil municipal de Paris. Les présidents des conseils d'arrondissement de la Seine. Le préfet de la Seine L

BUREAUX: RUE NEUVE.17

centaines de veix. Ces deux faits, le gendaire des Horaces et des Curiaces, éminent prelat adresse à l'archevêque et des récriminations de tout genre. Au- l'armée, l'administration, le clergé, la

républicains, en effet, c'est dans la poli- meur ni de force à changer de système; tique du ministère actuel qu'il faut cher-cher la raison du succès, plus complet sont et ils demeureront. Quant à l'hom-cette fois que la précédente, des deux me, on a beau parcourir tous les rangs du candidats conservateurs. Ils voient là un parti républicain, allant d'un groupe à commencement de réaction, non pascon-l'autre, d'un banc de la Chambre à l'autre, commencement de réaction, non pascon-tre le gouvernement de la République on ne l'aperçoit nulle part. Pendant quel-en général, mais contre les actes de MM. que temps, la foule, qui n'y regarde pas de très près, avait cru le trouver dans de l'Ecole polytechni-A cet égard, leur moniteur officiel, la République française, est ce matin on ne peut plus explicite. Ne termine-telle pas, en effet, la démonstration de sa thèse par ce conseil à l'adresse des sa thèse par ce conseil à l'adresse des sa trenoncé à sa recherche d'un sauveur, le clinique. Un élève de l'Ecole polytechnique. Le génèral commandant l'Ecole milique. Le génèral commandant l'Ecole milique de l'Ecole milique de

MM. Pain et Gusman Serph, dit-elle, a Seulement, elle porte ses regards et porter leur carte place Beauveau en passes investigations d'un côté tout opposé; nelle dans un incendie.

ses investigations d'un côté tout opposé; nelle dans un incendie.

Le colonel de la garde républicaine.

du tort en oubliant les devoirs de la reun homme, c'est contre eux qu'elle en Un garde républicain. Le colonel de la tes, pour n'être nouvelle ni dans la vere dans la voie où il marche depuis officiers à Saint Maixent. Un élève de bouche de leurs orateurs, ni sous la quarante deux mois et qu'il encombre plume de leurs écrivains, a de défec- de ruines, la nation trouvera. Fata nam

Telle est, d'ailleurs, la fin ordinaire des Républiques quand, vexatoires à l'intérieur et à l'extérieur incapables, elles actuel n'est pas étrangère à la réélection ajoutent à l'oppression des consciences de MM. Pain et Gusman Serph, et sur- et au mépris des droits des humiliations

Engéne Dufeuille.

L'ENTERREMENT DE LA REFORME JUDICIAIRE Si nous avions besoin d'un témoignage pour démontrer que la droite de la Chambre à très habilement manœuvré, dans la séance

le samedi, en faisant rejeter la proposition Girard, nous le trouverions dans les cris Mais qu'on ne s'y trompe pas, ce mé- de colère que pousse la République fran-contentement et cette réaction, dont les caise. De si furicuses plaintes ressemblent signes ne sont pas sculement visibles fort au cri de l'homme touché à l'endroit

« La droite, s'écrie t elle, a triomphé, et avec elle cette magistrature factieuse, qui, depuis douze ans, s'attache comme un ulcère rongeur actuels, à MM. Gambetta. Jules Ferry. au flanc de la République. La date du ler juillet Wiliam Waddington, en un mot à tous 1882 ligurera au premier rang sur la liste déjà les ministres de la gauche qui, depuis longue des grandes déceptions nationales. Cer-l'avènement de M. Jules Grèvy à la pré-gidence de la Popublique out sidence de la Republique, ont, pour vue législatif, ne pouvait tirer qu'un lustre mé-notre malheur et pour notre honte, gou- diocre ; mais c'était au moins une mesure de

recues à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. Quarre, libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. Havas, Lapitte et Cio, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'Office de Publicité.

ments d'annonces.

LES INVITÉS DU 14 JUILLET

seulement été réèlus, dimanche, entre les deux scrutins du 21 août et du 2 juillet ils ent encore gagnéchacun plusieurs let ils ent encore gagnéchacun plusieurs le la tactique d'Horace dans ce combat le les maires des chefs-lique des Horaces et des Curiaces les maires des chefs-lique des Horaces et des Curiaces les maires des chefs-liques des Horaces et des Curiaces les maires des chefs-liques des Horaces et des Curiaces les maires des chefs-liques des Horaces et des Curiaces les maires des chefs-liques des Horaces et des Curiaces les maires des chefs-liques des Horaces et des Curiaces les maires des chefs-liques des Horaces et des Curiaces les maires des chefs-liques des Horaces et des Curiaces les maires des chefs-liques des la Seine et de préfecture de la Seine des chefs-liques des chefs-l

l'appel et de la cour des comptes. Le président du tribunal de première instance de la Seine et le procureur de la République.

Le doyen des juges de paix de Paris.

Les doyens des présidents et viceprésidents (patrons et ouvriers des conseils de prud'hommes de Paris; le président
de l'ordre des avocats à la cour de cassation et au conseil d'Etat tion et au conseil d'Etat.

Le bâtonnier de l'ordre des avocats; le

président de la chambre des notaires; le président de la chambre des avoués d'appel; e président de la chambre des avoués de première instance; le président de la chambre des huissiers; le syndic des agents de

Le gouverneur de la Banque de France; le gouverneur de Paris; le commandant de la place de Paris; le grand chancelier de la

Le colonel commandant le régiment des Sapeurs-pompiers de Paris. Un pompier étant distingué d'une manière exception-

connaissance. Inutile de faire remar-cherche un. N'en doutons pas, si le parti gendarmerie de la Seine. Le lieutenant-quer ce que cette thèse des opportunis-républicain, dans son ensemble, persè-colonel commandant l'école des sousl'école de Saint-Maixent.

Les secrétaires perpétuels des cinq Académies. Les doyens des Facuités. Les irecteurs de l'Observatoire de Paris et de Montsouris. Le vice-recteur d : l'Académie de Paris. Les directeurs des Conservatoires de musique et des arts et métiers. Deux membres du jury du concours de l'Hótel-de Ville. Le directeur de l'Ecole centrale des arts et manufactures. Le premier des

elèves de 3º année de l'Ecole centrale. Le directeur de l'Ecole des mines. Le directeur de l'Ecole des ponts-et-chaussées. Le directeur de l'Ecole normale. Un ciève. Les doyens des directeurs des écoles communales primaires et supérieures de Paris. » Un medecin, un chirurgien et un pharmacien en chef des hópitaux de Paris; un interne en médecine et un interne en pliar-

macie des hopitaux; M. Chevreul, membre de l'Institut. » Les présidents des sociétés de géographie; d'anthropologie; pour l'instruction èlémentaire; philotechnique; polytechnique; de l'Union française de la jeunesse; de l'Association française pour l'avancement des sciences; de la Société de pré-

voyance des pharmaciens; de la Société de statistique de Paris. » Le secrétaire perpétuel de la Société d'économie politique. Le président du con-seil général des ponts et chaussées. M. Bailly, président de la commission d'organisation du Salon de 1882. Le président du jury du concours musical de la ville de Pa-

» Le président de la Société des ingé-

FEUILLETON DU 6 JUILLET 1882

maken esten kulti-operari seoren da 8 Avestalander estado e-

INFORMATIONS

AFFAIRES D'ÉGYPTE

PAR

Mme CLAIRE DE CHANDENEUX

Une heure après que le convoi eut quitté la rue Saint-Placide, un fiacre aux stores baissés, qui arrivait rapidement, s'ouvrit tés de douleur et la regarda fixement : pour laisser descendre une jeune femme soigneusement voilée, dont l'hésitation et le trouble avaient grand besoin de ce dou- voulait plus l'appeler de ce nom... plus ble rempart de dentelle pour échapper à la

Très lentement, plus émue à chaque pas elle pénétra dans la maison mortuaire, dont elle gravit les escaliers étroits et sombres avec un vif battement de cœur. La porte du troisième étage était encore

ouverte. Quelques voisines compatissantes nom. n'avaient pas abandonne madame Fimerol dont l'état d'exaltation les effravait. Elles entouraiget le fauteuil ou la mal. heureuse femme se lamentait avec des ex plosions de douleur sans cesse renouve.

L'entrée d'unedame inconnue, élégante ce fut certainement un fait insolite dans — Pauvre mere !... e l'intérieur modeste des Firmerol.

position de confiance que le défunt avait le droit de vous aimer comme il vous occupée vingt ans chez Regerat, et si l'absence de ce dernier avait étonné d'abord, la vue de la visiteuse, que l'on supposa tout de suite appartenir à cette opulente famille, suffisalt pour tout expliquer.

Instinctivement, la fleuriste du second et la fruifière du rez-de-chaussée cédérent la place à la nouvelle venue, pensant bien que si madame Rogerat ou sa fille se dérangeait ainsi pour venir consoler la pauvre veuve, il était convenable de les laisser quelques instants. En les voyant s'éloigner, Odette éprouva

son voile, de l'autre elle attira jusqu'à ses lèvres les doigts glacés de madaine Fir merol. - Ma mère, dit-elle avec une douceur in-

finie, sans vous connaître, je vous aime et je vous plains. Madame Firmerol ouvrit des yeux hébé - Ma mère ?... repéta-t-elle d'un air étonné. Lucien est mon fils. Firmerol ne

jamais... jamais! mais moi...oh! moi, je l'appelierai mon fils... toujours... Ce fut au tour d'Od**e**tte de la contempler avec surprise. Dans l'incohérence de cette phrase, elle découvrait tout d'abord une

division de famille, une réprobation paternelle étendue sur celui dont elle portait le Elle comprit en même temps que dans ce cerveau frappé d'un coup terrible, la perception des faits et des choses avait perdu

sa lucidité. C'etait une enfant malade que cette vieille femme sangiolante. Elle se mit à lui parler comme à une en-

Mais on connaissait dans la maison la vous n'avez pu oublier cela... sa femme 2 ce, un bien... plus grand que tous ceux-là : merol, et vous voyez, je venais vous serrer

> Elle a bien besoin d'être aimée aussi ! oh! comme elle se serrera près de yous!... je pleurerai avec yeus refut due rez... Vous me direz combien il était bon!. Madame Firmerol écoutait cette voix douce avec un attendrissement profond.

ete brune comme pour la caresser ou la il n'avait jamais vu le visage. Il disait : un vii soulagement. D'une main, relevant pétèrent lentement.

Levez la tète, quoique vous vous appeliez odette Firmerol, levez la tète!... vous en = 5a femme !... oui, je me souviens.... sa avez le droit maintenant : je meurs !... » Et femme... La femme de Lucien !... Ses pensées reprenaient un cours normal.

Elles y rentraient une à une sous la bient renversa, livide, sur le fauteuil. faisante action de cette parole affectueuse e le ce beau regard. - Mais alors... mais alors... vous êtes Odeite?

- Oui, Odelte... Odette de Montchenetz. Madame Firmerol se souleva brusquement comme frappée d'un jet de lumière. Ses yeux s'agrandirent et sa voix trembla. -Si vous étes Odette, vous allez pouvoir m'apprendre ce que j'ignore... ce qui a tué Firmerol... ce qui me tuera, moi aussi.

- Yous apprendre?... - Puisque vous êtes Odette de Montchenetz, voos savez pourquoi mon bien-aime mari mourant s'écriait: J'ai fait pour vo as, Odette... pauvre Odette, qui ne le sau 'ez jamais!... plus que n'eût fait votre prop' e pére! - Que dites vous ? s'écria la jeune fem-

mouillées de larmes.

— Pauvre mere la c'est votre Eucie de Montchenetz, il a donné à votre l'heure passée, j'ai été pris d'inquietude...

m'a parlé de vous... je suis sa fe a qui heure jeunesse, à votre innocen- j'ai pensé à votre chagrin, madame Fir-Le stupénée.

i nonneur! - Etes vous certaine qu'il ait dit ces choses? demanda doucement Odette, qui mouvement qu'il indiquait quand la veuve, croyait voir la folie envahir de nouveau reculant sa main, se dressa devant lui sur cette pauvre tête ébranlèc.

Mais madame Firmerol se souvenait. —Si je suis certaine?... Tenez, mon enfant, je ne comprends point; seule vous Ce beau visage pale, penché vers le sien pouvez m'éclairer : mais j'ai entendu une avec l'expression d'une sympathie sincère, parole étrange, à l'heure même où il allait l'attrait comme un mystère charmant. Ses re quitter. Soulevé sur son lit et les bras vieilles mains ridées s'elevèrent jusqu'à la étendus, il vous parlait, Odette, à vous dont Odette Firmerol, levez la tête!... vous en l mourut, comme il le disait.

La tête haignée de larmes de la veuve se Debout, immobile, les cheveux dressés cien. sur son front, qu'une sueur froide inondait, Odeite répéta sourdement :

- Il a dit cela? Derrière elle, une voix masculine reprit rvec éclat. presque avec triomplie : Il a dit cela!

Un homme entre deux âges, robuste, em pourpré, venait d'entrer sans avoir éte entendu. Madame Firmerol sursauta quand ses

yeux noyés rencontrèrent ce visage à demi satisfait, à demi confus. - Nonsieur Rogerat !.,. balbutia-t-elle en essayant de se lever. Il la retint du geste, et vivement, sans

- Il disait encore : « Le vieux pere qui merol?... Je ne lesavaispas, je le croyais...

la main. mouvement qu'il indiquait, quand la veuve,

ses jambes siéchissantes:

Vous l'avez renvoyé, monsieur Rogerat... après vingt ans !... Qu'avait-il fait? interrogea-t-elle d'une voix déchirante que prenieu! vous venez de m'apprendre qu'il superbe, sans plus chercher à comprendre, avait fait tout autre chose que ce dont je l'accusais. Mais comment deviner ?... Votre infortuné mari, Madame, est une victime du dévouement paternel. J'aurais dù me souvenir de quel fils il avait le mel les pleurs étoussaient de nouveau.

me souvenir de quel fils il avait le mal heur d'être père. - Vous vous trompez, monsieur Roge rat. Firmerol n'avait pas pardonné à Lu-

— ll a fait mieux que lui pardonner, Madame, ils a sacrifié son propre honnenr à celui de son fils. - Mais, comment, comment?

— ll a endossé la responsabilité d'un crime qu'il n'a pas commis... Oh! cette parole que vous venez de citer m'éclaire. - Un crime ! - Un détournement de deux cent mille

francs... Tenez, je reconstruis toute la - Un vol!... Firmerol avouait un vol? interrompit-elle. Rien ne saurait exprimer l'accent dont prononce ce doute, ou plutôt cette néga-

— Non, pas précisément. Il reconnaissait préparation:

— Vous me soulagez d'un poids énorme... Vous m'ôtez un remords. Ah! il a avoir pris dans ma caisse, pour les y replation en vous m'ôtez un remords. Ah! il a dit cela avant de mourir, mon pauvre l'iritérieur le dit cela avant de mourir, mon pauvre l'iritérieur le dit cela avant de mourir, mon pauvre l'iritérieur le de cer vingt-quatre heures après, des titres de nouveau ses sentiments. formant une valeur de 200,000 francs, afin

-- Firmerol aurait fait cette chose infame? cria la veuve avec explosion. Vous L'excellent homme allait exécuter le avez pu le croire, ne fût-ce qu'une minute?... nouvement qu'il indiquait, quand la veuve, Firmerol, l'honneur mème... la loyaute vivante!... Vous avez pusupposer qu'il aurait reçu le baiser du soir de sa vieille compagne après un acte aussi dégradant?... Ali! monsieur Rogerat, que vous connaissiez mal l'homme dont je suis... dont j'étais si

anxieuse et blême, résolue à savoir, épouvantée de ce qu'elle voulait apprendre. - Qui donc alors est le coupable? de manda-t-elle avec une autorité soudaine

qui frappa M. Rogerat. Celle qui interrogeait ainsi devait en avoir le droit. L'agent de change, qui venait spontanément, sans soupconner la révélation qui l'attendait, réparer par une démarche affectueuse pour la veuve, sa dureté pour le défunt, se repentit aussitét d'avoir parlé devant cette belle jeune fem-

me en deuil qu'il avait à peine aperçue. Le soupçon qu'Odette de Montchenetz était devant lui le troubla daas sa conscience et dans sa dignité.

Devait-il se faire accusateur, sans profit pour personne, avec la perspective de jeter la discorde dans ce ménage d'un jour? Certes, il cut la tentation du silence. Un regard rapide sur cet intérieur humble,

(A sciere)